



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT { UN AN, 50 Centins  
SIX MOIS, 25 "

H. BERTHELOT, Redacteur

BUREAU : 1786 RUE STE-CATHERINE  
Entre les Rues Sanguinet et Ste-Elizabeth

LES TROIS MOUSTIQUAIRES  
POUR RIRE

(Sujet à la censure du Recorder)

CHAPITRE XV.—(Suite.)

Felton dans l'auberge de Mascouche s'était enquis des clients du caractère et des habitudes du père d'Artagnan. Pour mettre la main sur le livre contenant les renseignements si précieux pour Milady Mordante, il résolut de jouer le rôle de colporteur, achetant, vendant et échangeant des livres de prières.

Il ne se rendit que le lendemain matin à la résidence du vieux cultivateur, juste au moment où d'Artagnan prenait le train à destination de Montréal.

Le bonhomme se montra d'une humeur très désagréable pour l'agent de Milady. Il n'avait pas de livres à vendre: les colporteurs et les agents de journaux perdaient leurs temps chez lui.

Felton, tout déconfit, reprit la route de la gare, songeant aux explications qu'il donnerait à milady.

Il n'y avait pas à en douter. A Mascouche il avait fait buisson creux.

Le bonhomme d'Artagnan le soupçonnait peut être d'être un agent dangereux.

Il était inutile de retourner à sa résidence, attendu que le père d'Artagnan lui promettait une réception désagréable à sa prochaine visite.

Il n'avait d'autre parti à prendre que de revenir bredouille à Montréal par le train de Joliette qui passait vers dix heures.

Revenons maintenant à notre héros que nous avons laissé sous le toit paternel.

Il montra sa trouvaille au bonhomme, et lui dit qu'il s'était donné la mission de restituer à Cordélie le trésor convoité par milady.

Il n'avait pas une heure à perdre. Il se rendrait à Montréal en toute diligence, et commencerait ses opérations dans la rue du Poil.

CHAPITRE XVI.

D'ARTAGNAN SUR LA RUE DU POIL.

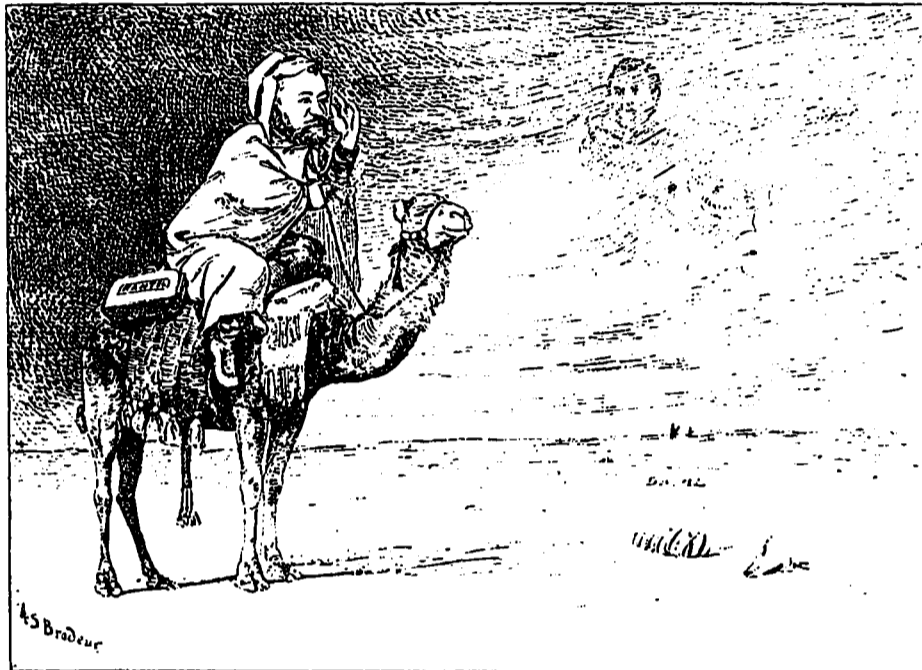
La rue du Poil n'est pas connue d'un quart des résidents de Montréal. C'est plutôt une ruelle qu'une rue, malgré qu'elle porte aujourd'hui le nom pompeux d'avenue Taillefer.

Pour y accéder il faut passer par la rue Lamontagne, s'engager dans la ruelle Rolland, immortalisée par la piéote de 1885, et tourner à sa gauche.

La rue du Poil est étroite et a un peu moins qu'un arpent de long.

A part d'un pâté de maisons en brique à deux étages, les habitations en bois sont basses et mal éclairées. Aux fenêtres des contrevents peints en vert, les portes à panneaux vitrés garnis de mousseline ou de stores en papier, les maisonnettes sont loin d'avoir une apparence aristocratique.

Lorsque d'Artagnan est arrivé vendredi dernier sur la rue du Poil il failli



L'Hon. M. Nantel en Terre Sainte

Affublé d'un complet de Bédouin, notre ministre des travaux publics traverse le désert en se rendant à Jérusalem. Il voit dans le phénomène du mirage un de ses collègues donnant les contrats sans le consulter. Ce spectacle le rend rêveur.

se rompre le col cinq ou six fois en s'aventurant au milieu d'amas de glaces et de neiges. Un employé du département des chemins armé d'un pic était occupé à débayer le milieu de la rue.



LE PIC

L'arrivée d'un personnage sur la rue du Poil produisit une vive sensation parmi les habitants. Les commères et les enfants se tenaient aux portes et aux fenêtres pour voir notre héros dont le passage était un profond mystère.

On le prenait pour un nouveau collecteur de taxes ou un inspecteur de robinets de la corporation.

Arrivé devant la maisonnette portant le No. 139, d'Artagnan frappa discrètement à la porte. Une vieille femme vint lui ouvrir.

—Puis-je voir le maître de la maison? demanda le moustiquaire.

—Il est sorti, monsieur. Il ne viendra qu'à midi pour son dîner.

—Mais je crois reconnaître monsieur, dit une voix fraîche et argentine partant d'une chambre voisine.

Cordélie enveloppée d'un peignoir en chalis, qui trahissait la beauté plastique de ses formes, entra dans l'appartement et vint serrer la main de notre héros.

—C'est vous, M. d'Artagnan, l'ami d'Atroce, de Porthos et d'Aramis. Qui vous a donné mon adresse? Prenez donc un siège. Ce n'est pas une

petite affaire que de passer sur la rue du Poil à travers tous ces glaçons. J'ai failli me donner une entorse au pied ce matin.

—Mademoiselle Cordélie, j'étais loin de m'attendre à vous rencontrer ici. J'ignorais absolument où vous pensionniez. Je me proposais d'aller cette après-midi chez votre tante Bonnacieux pour avoir votre adresse. J'ai une affaire de la plus haute importance à vous communiquer, mais avant de vous en parler je désirerais avoir une conversation avec le maître de la maison.

—Monsieur Bistoquet, le mari de Madame et un brave homme. Je pensionne chez lui depuis quelques semaines et je m'en trouve fort bien. Je vous présente Madame Bistoquet.



MME BISTOQUET.

Celle-ci s'essuya les mains dans son tablier et donna un chaleureux *shake hand* à notre héros.

—Je suis charmée de faire votre connaissance, monsieur, s'il y a quelque chose que je puisse faire pour vous, ce sera avec le plus grand plaisir.

—J'ai un document confidentiel à communiquer à Mlle Cordélie.

—Vous pouvez parler sans crainte devant Madame, fit Cordélie. Elle est la discrétion même.

—En ce cas, mademoiselle, je vous demanderai si vous vous rappelez des premières années de votre enfance et particulièrement de votre passage dans Mascouche.

—Mascouche, Mascouche, reprit Cordélie. J'ai un souvenir vague de ce village. Je devais être bien jeune lorsque j'y suis allé. C'était plusieurs années avant ma première communion. A la mort de mes parents une riche dame de Québec s'était chargée de mon éducation et m'avait mise aux petites écoles. Je l'ai perdue de vue quelques années plus tard. Elle disparut et jamais je n'eus de ses nouvelles. Le seul souvenir d'elle que j'aie aujourd'hui est son portrait sur zinc dans un médaillon d'or. Je le porte toujours sur moi.

D'Artagnan confia alors à la jeune fille le secret de sa mission à Mascouche, et demanda à Madame Bistoquet de faire des fouilles dans sa cave.

Madame Bistoquet qui aimait Cordélie comme sa propre fille fut extasiée en apprenant la bonne fortune qui lui arrivait. Elle alluma une lampe et invita d'Artagnan à descendre dans la cave où il devait trouver un pic et une bêche appartenant au père Bistoquet.

D'Artagnan consulta de nouveau le document précieux trouvé dans le livre de prières qu'il avait passé à Cordélie.

—C'est ici, dit-il, en désignant le bas du soupirail, que se trouve enfoui le trésor de Mademoiselle. Maintenant à l'œuvre.

En quelques secondes notre héros s'était débarrassé de sa blouse et de son gilet. Il commença à jouer du pic dans la terre humide qui se désagrégeait facilement sous ses coups répétés.

Lorsqu'il eut atteint une profondeur de deux pieds, il continua l'excavation avec beaucoup de précautions de crainte de briser la boîte qu'il cherchait.

Après un travail d'une vingtaine de minutes, d'Artagnan sortit du trou une boîte en fer blanc rongée par la rouille.



LA BOITE

Les deux femmes ne purent retenir une exclamation de joie et de surprise.

La boîte fut portée à l'étage supérieure et déposée sur une table.

Lorsque la terre qui l'entourait fut enlevée d'Artagnan demanda à Cordélie la permission d'en faire sauter le cadenas.

Cordélie lui répondit: Oui, dépêchez-vous, j'ai hâte de voir ces bijoux. d'Artagnan à l'aide d'un couteau de cuisine enleva facilement le cadenas et ouvrit la boîte.

A suivre

L'échevin N... parle de réorganiser le corps des pompiers; il expose son système et termine en disant:

—Avec tout ça... si on prenait des précautions la veille des incendies, il n'y aurait pas tant de désastres.